

Dupré
Notice sur
la
Bibliothèque
de
Blois.

1852

Les pages intermédiaires sont blanches

NOTICE
SUR
LA BIBLIOTHÈQUE
DE BLOIS

Les pages intermédiaires sont blanches

NOTICE

SUR

LA BIBLIOTHÈQUE

DE BLOIS

PAR M. A. DUPRÉ, BIBLIOTHÉCAIRE

Habent sua fata libelli



BLOIS

IMPRIMERIE E. DÉZAIRS, RUE DU POIDS-DU-ROI

1852



Les pages intermédiaires sont blanches

Le château de Blois, célèbre à tant d'autres titres, est également renommé dans les fastes littéraires, pour avoir été, sous le règne de Louis XII, le siège de la *bibliothèque du Roi*, qui se composait alors de 1,900 volumes au plus. En 1544, François I^{er} la fit transférer à Fontainebleau, d'où elle fut portée à Paris en 1595¹. Le palais du *Père du Peuple* pourrait donc être considéré comme le berceau de cette grande collection nationale.

Un siècle après, l'aile du même château bâtie par François I^{er} reçut, momentanément aussi, les livres et le médaillier de Gaston d'Orléans, dernier comte de Blois².

Quoique les lettres n'aient jamais été cultivées avec

¹ Mémoire sur la Bibliothèque royale, en tête du catalogue imprimé, p. 9 et suiv.

² Histoire du château de Blois, par M. de la Saussaye, 3^e édition, p. 365.

une bien vive ardeur au sein de notre positive cité, il s'est pourtant rencontré quelques amateurs blésois, soigneux de recueillir et de conserver les productions de l'esprit humain. Au XVII^e siècle, on citait la bibliothèque du lieutenant-général Guillaume Ribier, conseiller d'État, grand-oncle maternel de la famille actuelle de Belot. Ce docte magistrat légua sa collection aux principaux monastères de Blois, qui la partagèrent entre eux ¹.

Plus tard, l'amour des beaux livres devait, dans la personne d'un de nos évêques, s'allier aux vertus agissantes du ministère apostolique.

Mgr de Thémynes, qui occupa le siège épiscopal de 1776 à 1794, réunissait les conditions essentielles du vrai bibliophile, le goût, la fortune, la persévérance. Il employait en achats de livres une partie de ses revenus; tout autre luxe était banni de sa belle demeure.

Les collectionneurs amassent plus souvent pour d'autres que pour eux-mêmes. Notre studieux prélat fit bientôt l'expérience personnelle de cette vérité désespé-

¹ Traité des plus célèbres bibliothèques, par le père Jacob (1644), p. 691. — Aujourd'hui encore, il existe à Blois plusieurs bibliothèques particulières assez richement dotées, entre autres : celle de M. Naudin, secrétaire-général de la préfecture, pour l'histoire et la littérature savante; celle de M. l'abbé Pothée, pour la théologie; celle de M. de la Saussaye, membre de l'Institut, pour l'archéologie, et surtout pour les antiquités du Blésois; celle de M. Duplessis, président de la société académique, qui possède en outre une curieuse collection d'autographes.

rante. Les 44,000 volumes qu'il avait rassemblés à grands frais furent d'abord séquestrés, puis définitivement confisqués. Cette spoliation, difficile à justifier en droit, eut du moins un côté louable, puisqu'elle suggéra l'idée d'ouvrir au public un établissement littéraire dont la bibliothèque Thémynes devint le fonds principal. On y réunit en même temps celles des communautés religieuses de Blois, notamment celles des Bénédictins de Saint-Laumer et des Génovéfains de Bourgmoyen, avec celles des cures et de plusieurs maisons d'émigrés¹.

Jusque là, Blois n'avait possédé aucune bibliothèque publique : seulement, les monastères mettaient volontiers leurs livres à la disposition des curieux. Il est inutile d'ajouter que, sans les événements de la révolution, cette ville n'aurait jamais pu acquérir à ses propres frais une collection semblable.

¹ On a conservé un catalogue de la bibliothèque de Saint-Laumer, dressé en l'année 1673. Beaucoup de livres inscrits sur cette liste ne se retrouvent plus dans notre collection actuelle. On remarque surtout l'absence regrettable d'un certain nombre d'ouvrages de liturgie locale, tels que : un Missel de Chartres, imprimé en 1490, époque où le Blésois faisait partie du diocèse chartrain ; le *Petit-Office de la Sainte-Larme de Vendôme*, 1656 ; *Dévotes Prières*, par Guillaume Ribier, lieutenant-général à Blois, dont j'ai déjà parlé ; *De modo ministrandi sacramenta*, par Jacques Hurault de Chiverny, évêque d'Autun et abbé de Saint-Laumer, 1540. Le catalogue des pères Bénédictins se termine par un *index des livres défendus* : la plupart sont des ouvrages calvinistes. En 1790, la bibliothèque de Saint-Laumer se composait de 7,000 volumes environ.

Il se trouva d'abord environ 36,000 volumes ; mais ce nombre fut successivement réduit de moitié par les triages et les restitutions qui eurent lieu depuis.

Les circonstances politiques ne permirent pas de donner suite à divers projets de classement, projets aussitôt avortés que conçus. Il fallut, pour le moment, laisser cette masse de volumes entassés pêle-mêle dans les greniers de l'Évêché. Les déprédations de visiteurs peu scrupuleux et les intempéries de l'air, occasionnèrent alors beaucoup de dégâts et de pertes regrettables. Malgré son état de désordre, la bibliothèque fut ouverte au public dans le cours du mois de juillet 1799.

L'établissement de la préfecture à l'Évêché attira bientôt l'attention et les soins des fonctionnaires sur un dépôt jusque là trop négligé. Le préfet Corbigny, homme de goût et de savoir, autant qu'habile administrateur, consacra des salles plus convenables aux richesses scientifiques que renfermait son hôtel, et s'occupa sérieusement d'organiser la collection. Pour accomplir cette tâche devenue si nécessaire, il fit choix d'un travailleur intelligent, de M. Rabillon, jeune bibliographe très versé dans la librairie ancienne, et déjà connu à Paris dans cette savante spécialité¹. Entre des mains aussi expérimentées que laborieuses, la bibliothèque de Blois ne tarda pas à sortir du chaos, et à pren-

¹ M. Rabillon était attaché depuis quelques années à la célèbre maison *Pougens*, fondée par un des membres les plus érudits de l'Institut de France.

dre une physionomie toute nouvelle. Le triage des livres, la vente ou l'échange d'un grand nombre d'exemplaires doubles ou dépareillés, l'arrangement méthodique des 18,000 volumes environ qui restèrent après cette épuration préalable, la confection du catalogue méthodique, terminé en 1812¹, la réalisation sérieuse d'une publicité d'abord presque illusoire, enfin la première mise à exécution d'un bon règlement pour le service, furent l'œuvre de ce bibliothécaire habile.

On remarque avec peine que, même depuis le parfait achèvement des catalogues, plusieurs ouvrages inscrits ont disparu; c'est le sort commun de toutes les collections publiques.

La bibliothèque, provisoirement placée à côté de la bureaucratie, était devenue un embarras pour les nouveaux hôtes du palais épiscopal. En 1809, on eut la pensée de la colloquer, avec les justices-de-paix et le tribunal de commerce, dans l'ancienne abbaye de Bourgmoyen, qu'occupait et qu'occupe encore le collège communal. D'après ce plan, le collège eût été placé aux Carmélites; mais bientôt, l'établissement du Haras dans ce dernier couvent fit échouer la combinaison émise, et prolongea le statu-quo de notre dépôt littéraire. Enfin, en 1830, il fut transféré de l'Évêché à l'Hôtel-de-Ville, et réorganisé avec un nouvel ordre. Tout en rendant justice à l'heureuse disposition de ce local, on doit regretter qu'il n'ait pas été construit sur

¹ Le catalogue alphabétique a été dressé, longtemps après, par M. Gaudéau, l'un des successeurs de M. Rabillon.

des proportions moins restreintes. Le développement que la collection est appelée à prendre chaque année, grâce aux sacrifices de la ville, aux largesses du gouvernement et aux dons des auteurs, fait de plus en plus sentir l'insuffisance d'un espace borné de tous côtés par des murs sans issue. D'ailleurs, la situation encastrée de nos deux salles offre des dangers sérieux d'incendie : les cheminées de la Mairie et de l'hôtel d'Angleterre forment à l'entour une véritable ceinture de feu ; tôt ou tard il pourrait arriver malheur. En présence de ces inconvénients et de ces périls, on se demande si la bibliothèque ne serait pas mieux placée dans un bâtiment plus vaste et plus isolé, au Château par exemple ? Le voisinage du petit musée nouvellement établi dans cet édifice, viendrait à l'appui d'une translation qui rapprocherait les lettres des arts.

Présentement, le budget municipal alloue 4,500 fr. pour achats de livres, abonnement au *Moniteur*, reliures et menues dépenses. En des temps plus prospères, on pourrait demander l'élévation de ce crédit, qui ne permet pas de réaliser toutes les augmentations désirables.

Depuis 1830, la bibliothèque s'est accrue de 2,000 volumes au moins : elle s'est, en outre, embellie d'un grand nombre de reliures, et surtout de ces élégantes demi-reliures que les ouvriers parisiens exécutent avec tant de supériorité. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire pour compléter cette toilette obligée d'une collection de livres.

La publicité était d'abord limitée à trois jours par semaine. Depuis son établissement à l'Hôtel-de-Ville, la bibliothèque n'a plus qu'un seul congé hebdomadaire. Ce jour de vacance fut le dimanche jusqu'en 1834, époque où l'administration lui substitua le lundi, afin de faire participer les hommes de bureau et les ouvriers aux avantages d'une institution littéraire dont ils ne pouvaient autrement profiter. En 1838, le même motif suggéra la pensée d'établir des séances du soir pendant la saison d'hiver. Cette imitation des grandes villes obtint peu de succès à Blois, et fut supprimée, faute d'un nombre suffisant de lecteurs, à partir de 1844.

L'origine même de ce dépôt indique assez que, dans le principe, la science ecclésiastique devait y prédominer. Toutefois, de nouvelles acquisitions sont venues successivement remplir bien des lacunes et modifier le caractère trop spécial de la collection primitive. Aujourd'hui, bien que la théologie, l'histoire et la littérature savante soient encore ses principales richesses, les autres branches des connaissances humaines s'y trouvent néanmoins représentées dans une proportion satisfaisante.

L'influence et l'activité du savant conservateur de cette bibliothèque, M. de la Saussaye, membre de l'Institut, lui assurent depuis vingt années une large part dans les envois gratuits des différents ministères. D'autres, beaucoup plus importantes, n'ont pas obtenu les mêmes faveurs.

Entre les dons les plus considérables du règne de Louis-Philippe, je citerai les *peintures des manuscrits français*, qui commencent par les Évangiles de Charlemagne et par la Bible de Charles-le-Chauve. On évaluait à 40,000 fr. le prix d'un seul exemplaire de cette magnifique publication de M. de Bastard, interrompue depuis 1848. Or, argent, couleurs naturelles, lettres historiées, rien ne manque à la fidélité ni à l'éclat de ces fac-simile : assurément, les originaux n'étaient pas plus riches dans la fraîcheur de leur exécution première.

Tout récemment encore, la bibliothèque de Blois vient de recevoir, au même titre, un exemplaire du grand ouvrage sur les inscriptions et les bas-reliefs que les fouilles intelligentes d'un agent consulaire de la France ont fait découvrir dans les ruines de l'ancienne Ninive.

Le bibliomane aime assez à connaître l'origine de chaque volume en particulier ; car les livres, comme les individus, ont leurs vicissitudes et leurs destinées. Cette fantaisie du métier peut aisément être satisfaite pour un grand nombre de nos ouvrages. Tous ceux qui proviennent des communautés religieuses et des presbytères, portent le nom de ces maisons ¹. Les livres de M. de Thémines n'offrent aucune marque expresse ;

¹ Ceux de Saint-Laumer, entre autres, sont ordinairement accompagnés d'une estampille aux armes de l'abbaye.

mais il est facile de les reconnaître au choix des éditions et au luxe des reliures : ce fonds nous a donné beaucoup d'exemplaires en *grand papier* et de reliures anglaises.

Çà et là vous rencontrez quelques débris de collections jadis célèbres. Des armes de famille, ou des autographes, distinguent ces sources privilégiées : par exemple, la bibliothèque Colbert a fourni, entre autres curiosités, un exemplaire du Missel mozarabique (imprimé à Tolède, en 1500) ; précieux volume qui a remis au jour la liturgie des primitives églises d'Espagne ¹. Les cabinets du surintendant Fouquet, du savant Baluze, de M. de Caumartin, second évêque de Blois, des chanceliers Séguier et d'Aguesseau, etc., nous ont aussi légué plusieurs souvenirs, certifiés par les blasons des anciens possesseurs ².

¹ La bibliothèque possède également le *Bréviaire mozarabique*, de la même édition.

² Outre les livres armoriés que je mentionnerai dans le cours de cette notice, en voici quelques autres, bons à signaler :

Bibliotheca sacra, du père Lelong, in-f^o, aux armes de Colbert. — *Arnobius adversus gentes* (édition de Rome, 1543, in-f^o), idem. — *Adriani, Istorica de suoi tempi* (édition des Juntas, 1583), idem. — *Histoire des cardinaux français*, de Duché, idem.

Arrêts du parlement, par Brillon, aux armes de l'évêque Caumartin. — *Opera Thomæ Mori*, 1566, idem. — *Lettres de saint Ignace*, idem. — *Histoire des papes*, par Duchesne, idem. — *Discours de Bossuet sur l'unité de l'Eglise*, édition-princeps de 1682, idem. Cet exemplaire est un don d'auteur, suivant une mention écrite de la main de M. de Caumartin.

Atlas géographique de Robert, 2 vol. in-8°, 1748, aux armes du chancelier d'Aguesseau.

[*Concilia*]

En général, nos reliures répondent au mérite des éditions qu'elles embellissent ; l'enveloppe extérieure est digne de la typographie. La basane , le vélin blanc , le maroquin , le cuir de Russie , la peau de chagrin , avec toutes les nuances de *fers* , varient agréablement l'aspect de ce paysage de livres.

La partie la plus pauvre, car il faut bien avouer notre côté faible, ce sont les manuscrits ¹. Nous ne possédons guère, en ce genre, d'autres reliques qu'un vieux poème français du moine trouvère Gauthier de Coinsy, sur les miracles de Notre-Dame de Soissons

Conciliana novissima Galliae, supplément à la collection du père Labbe, aux armes de Séguier.

Opera sancti Epiphani, aux armes de Harlay.

Histoire de Louis XIV, par Limiers, réfugié protestant, aux armes du due de Mortemart.

La constante Amaryllis, 1614, traduction d'un roman espagnol, aux armes de la comtesse de Verruc, née de Luynes, maîtresse d'un roi de Sardaigne et bibliomane experte.

Les *Œuvres* de Lamounoye, aux armes du due de Penthièvre.

Beaux livres reliés aux armes de France, etc.

¹ En 1839, la ville acheta un lot des *Archives Joursanvault*, composé d'environ 3,000 pièces, la plupart provenant de l'ancienne chambre des comptes de Blois. Ces documents, déposés dans une armoire de la bibliothèque, n'appartiennent pas à mon sujet (puisque je m'occupe seulement des livres) ; je ne les mentionne donc ici que pour mémoire. Un de nos concitoyens les plus distingués, M. de Pé-tigny, ancien élève de l'école des Chartes et membre de l'Institut, a presque entièrement terminé le catalogue et l'analyse de ces pièces de comptabilité, fort intéressantes pour notre histoire locale, surtout en ce qui concerne les institutions du pays, les usages de la vie privée et le prix des choses aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

(écriture du XIII^e siècle, sur vélin), avec deux petits livres d'heures, également sur vélin. Un de ces pieux joyaux est écrit en ronde gothique du XV^e siècle; les vignettes coloriées offrent une rare pureté de trait : plusieurs sujets présentent d'ingénieuses allégories : en regard de l'Office des Trépassés, on voit la Mort qui saisit une pauvre jeune fille au milieu du fleuve de la vie. Ce joliparoissien, digne en effet d'une dévotion royale, passe pour avoir appartenu à Catherine de Médicis. Le second manuscrit est en écriture cursive du XV^e siècle, d'une exécution moins soignée que le précédent; il paraît avoir été composé pour le diocèse d'Orléans; car le calendrier indique la fête locale du 8 mai, instituée en mémoire de la délivrance de cette ville par l'héroïne de Vaucouleurs.

Avec ces curiosités calligraphiques, on ne manquera pas de vous montrer des heures gothiques de la Sainte Vierge, imprimées à Paris, en 1486, pour le célèbre libraire Simon Vostre, embellies de dessins gracieux ou bizarres.

Comme presque toutes les bibliothèques de province, celle de Blois est généralement plus connue et mieux appréciée des étrangers que des personnes du pays. Au dire des touristes bibliophiles, il est rare de trouver, dans la mesure très ordinaire de 20,000 volumes (chiffre approximatif de la collection), un aussi grand nombre d'ouvrages de prix. Je remarquerai, en passant, les principales pièces de ce riche érin.

Les cinq divisions accoutumées des catalogues m'ont guidé dans cette sorte de promenade autour des cases solitaires où gisent tant de ressources ignorées ¹.

§ I. — THÉOLOGIE.

Cette partie formait la spécialité des collections ecclésiastiques, dont la nôtre fut premièrement composée; aussi la voyons-nous remplir à elle seule l'étendue de quinze cases.

Voici d'abord un ensemble complet de Bibles. Les polyglottes du cardinal de Ximénès, de Philippe II, de Lejay, celle de Walton qui présente une synopsie de neuf langues, la version gothique d'Ulphilas, le texte anglais imprimé par Baskerville, l'Histoire de la Bible par Saurin, ornée de belles gravures, les Bibles de Basnage et de Pierre Mortier, etc., sont de véritables richesses.

Suivent les traductions, les commentaires, les dissertations et les divers travaux qui constituent la philologie sacrée. Un érudit blésois, l'oratorien Jean Morin, premier éditeur du Pentateuque Samaritain, occupe ici une place distinguée.

¹ On ne s'étonnera pas que j'aie pris soin de mentionner particulièrement les ouvrages des écrivains blésois qui figurent dans cette bibliothèque; ailleurs, ils auraient pu passer inaperçus; ici, ils devaient être l'objet d'une attention spéciale. Du reste, je dois le dire, notre collection est très incomplète sous le rapport de l'histoire littéraire du pays.

Des études actuelles, des questions à l'ordre du jour dans le monde religieux, sont venues rendre quelque intérêt à nos ouvrages liturgiques. L'érudition et la critique moderne vivent encore sur les recherches substantielles de Bona, de Roeca, de Gavantus, de Martenne¹. Présentement, nous voyons la liturgie, jadis si sèche et si décolorée, acquérir un éclat et presque un charme inespérés, sous la plume ingénieuse du docte abbé de Solesmes, auquel revient l'honneur d'avoir relevé en France l'ordre de Saint-Benoît. Le livre vraiment neuf de dom Guéranger, mériterait d'être placé dans nos rayons, à côté des solides écrits que nous venons de mentionner : j'en constate à regret l'absence.

Les conciles nous apparaissent au grand complet. Ces énormes recueils embrassent toute la législation des consciences; faut-il s'étonner de leur prodigieuse ampleur (52 vol. in 4^o) ?

Les compilations de Martenne, de d'Achery, de Baluze, de Labbe, de Sirmond, etc., renferment les documents vénérables de l'antiquité ecclésiastique.

Les pères de l'Église ont revêtu céans la solide armure de leurs meilleures éditions, dues en partie aux Bénédictins, leurs dignes interprètes. Les œuvres de saint Ephrem, texte syriaque et grec, avec la version latine (édition du Vatican), sont quelque chose de splendide. Les lettres de saint Jérôme, imprimées à

¹ Notre exemplaire de Martenne, *De antiquis Ecclesiæ ritibus*, porte les armes du chancelier d'Aguesseau.

Rome en 1476 et 1479, figurent parmi nos plus anciennes éditions.

Après les pères grecs et latins, viennent les scholastiques du moyen-âge. Notre illustre docteur Pierre de Blois habite au milieu de ces rudes in-folios, entre les vingt de saint Thomas et les treize du *subtil* Scott, sans compter les vingt-un d'Albert-le-Grand.

Nos traités de théologie dogmatique et morale appartiennent généralement à l'ancienne école de Sorbonne. Celle de Navarre, autre gloire de l'université parisienne, nous a donné les nombreux écrits de Gerson.

Le jansénisme absorbe près de deux cases. Le *grand* Arnauld, le coryphée du parti, a produit 44 volumes in-4°. La seule bulle *Unigenitus* a défrayé les lourds in-4° des *Hexaples*, et bien d'autres bouquins également surannés. Cette secte opiniâtre et savante a inscrit ses docteurs, ses héros et ses prétendus martyrs au *Nécrologe de Port-Royal*. Ses thaumaturges ont aussi été glorifiés, par le livre singulier du conseiller Montgeron sur les miracles du *saint diacre* Paris et sur les convulsionnaires du cimetière de Saint-Médard.

En suivant la file des théologiens, on voit les casuistes se développer dans toute la variété de leurs décisions, aussi ingénieuses que la malice humaine.

L'éloquence de la chaire n'est pas moins abondamment pourvue. Les prédicateurs de nos jours peuvent puiser à loisir dans cet arsenal de sermons oubliés, et surtout dans le recueil très commode du père Houdry (22 vol. in-4°). Deux petits volumes du dominicain Chaucemer,

né à Blois, gisent au milieu de la foule des inconnus.

Parmi les sermonaires et les mystiques, on aperçoit plusieurs reliures aux armes du dévôt Henri III, avec son emblème favori de la *tête de mort*. Le texte original des œuvres de sainte Thérèse, de Grenade et de Rodriguez, exhale les parfums indigènes de l'ascétisme espagnol. Une production bizarre de Marie d'Agreda, religieuse du même pays, la *Cité mystique*, espèce de roman sur la vie de la sainte Vierge, encourut les censures de la Sorbonne. Ces rêveries d'une imagination pieuse ne sont pas sans danger. Il y aurait plus d'utilité pratique à retirer de ce petit *Manuel de la perfection du Chrétien*, par le cardinal de Richelieu, sous toutes réserves des curieux rapprochements que l'on pourra établir entre le livre et l'auteur.

Les apologistes n'ont pas manqué à la religion chrétienne. Dans cette phalange de vigoureux combattants, nous distinguons Tertullien, Lactance, Grotius, Abbadie, Bergier, de Frayssinous, de Lamennais (celui d'il y a trente ans), et plus récemment, M. Nicolas, dont la défense, pleine d'actualité, répond victorieusement aux doutes et aux problèmes de notre époque.

La multiplicité des ouvrages de controverse prouve combien fut vive de tout temps la lutte du raisonnement contre la foi. Deux Blésois de camps opposés, Jurieu et Isaac Papin (le cousin de Denis Papin), se heurtent dans ce conflit de livres ennemis. Les in-folio de Bellarmin et des frères Walenburch, sont autant de boucliers pour l'orthodoxie.

Le protestantisme étale ici ses grands docteurs, parmi lesquels il suffira de nommer Jean Hus, Calvin, Spanheim, Basnage, Burnet, Clarke, Stillingfleet. *L'Anatomie de la Messe*, par le ministre Dumoulin, petit Elzevier de 1638, est un de ces pamphlets à l'aide desquels l'hérésie s'efforça toujours de ruiner le respect des anciennes croyances.

A la suite des théologiens hétérodoxes, M. de Thérmines avait formé, comme vous voyez, un brillant assemblage de sermons anglais, en reliures du pays.

Différents ouvrages sur les religions de l'Orient, tels que le Koran, les lois de Manou, le livre des Védas, le Yaçna des Persans, les mystères de Mithra, plaisent par leur étrangeté seule, comme les contes fantastiques des *Mille et Une Nuits*.

§ II. — JURISPRUDENCE.

Cette section commence par deux cases de droit-canon. Peu de ces ouvrages ont conservé quelque application; cependant, les soixante-cinq volumes in-folio des procès-verbaux et des mémoires des anciennes assemblées du clergé de France, fournissent à l'histoire, même civile, une masse de documents authentiques. Deux répertoires des anciens canons et des décrétales, portent les armes et l'autographe du docte Baluze, qui enseigna, au collège Royal de Paris, cette branche jadis si considérable de la jurisprudence.

Si vous tenez à savoir exactement l'organisation et l'esprit d'une compagnie fameuse, parcourez le *Corpus institutionum Societatis Jesûs*, 2 vol. in-4°, reliés avec le chiffre du surintendant Fouquet; ces règlements officiels vous en apprendront plus que les apologies intéressées ou les diatribes haineuses.

L'éternelle et insoluble question de l'aceord des deux puissances, temporelle et spirituelle, a enfanté les gros livres que voici, avec une foule d'autres non moins rebutants. Est-il besoin de vous dissuader de la lecture fastidieuse des traités de la Régale, des libertés de l'Église Gallicane, des matières bénéficiales, polémiques complètement usées? Passez plutôt au droit civil, palladium nécessaire de la famille et de la propriété.

Les collections des lois romaines et byzantines, les Basiliques (texte grec et latin, exemplaire relié aux armes du président Lambert), le Code Théodosien, commenté par Godefroy, le *Corpus juris* des Elzevier, les Feudistes, les recueils diplomatiques de Rymer et de Dumont, sont des ouvrages précieux.

Vous ne refuserez pas vos sympathies de compatriotes aux Blésois Dupont et Pardessus, que la science des lois réunit, à trois siècles de distance, dans l'auréole d'une même célébrité. Indépendamment de ses travaux sur le droit civil et commercial, l'auteur du *Traité des Servitudes* s'est fait le continuateur de la grande collection des ordonnances de nos rois, en publiant le tome XXI^e et le volume si méritoire des tables.

La section de jurisprudence se compose principale-

ment d'ouvrages anciens, plus instructifs pour l'histoire de la législation qu'utiles au point de vue pratique. Les hommes de loi ont des bibliothèques spéciales qui remplissent ce dernier but. La nôtre possède quelques-unes des curiosités de la science, notamment : les coutumiers des provinces, les répertoires d'arrêts de parlement, le *Traité de la police*, par Delamarre, les œuvres de Du-moulin, de Chopin, de Mornac; le *Dialogue des avocats*, par Loysel, colloque familial, où revivent, dans leur pureté irréprochable, les vieilles mœurs du barreau français.

Les *Pandectes de Pothier* et les travaux préparatoires du Code civil par Fenet, sont de récentes acquisitions.

La jurisprudence, comme la théologie, reçoit peu d'accroissements : l'une et l'autre, telles qu'elles sont, suffisent aux besoins du commun des lecteurs. On préfère avec raison ajouter aux sciences et à l'histoire : cette dernière surtout, s'augmente dans une proportion que justifie le goût prédominant de notre époque pour l'étude du passé.

§ III. — SCIENCES ET ARTS.

Les deux encyclopédies du XVIII^e siècle remplissent la première et la deuxième case de cette section. L'*Encyclopédie générale* de Diderot, d'Alembert et compagnie, forme une masse de 35 vol. in-f°. L'*Encyclo-*

pédie méthodique, collection, plus vaste encore, de dictionnaires spéciaux, fut entreprise peu de temps après, par une autre société de gens de lettres : elle ne compte pas moins de 300 vol. in-4°, de l'imprimerie des éditeurs Panckouke et Agasse (y compris les suites qui sont complètes). Une reliure convenable manque à ces livraisons, grossièrement cartonnées.

La philosophie, qui vient ensuite, n'a pas cru déroger à sa gravité magistrale, en revêtant la gracieuse enveloppe d'éditions Elzevier, Blaew, Janson, et de reliures à l'avenant : cette élégance typographique convenait au temps, de sériceuse mémoire, où les gens du monde, les femmes même, cultivaient avec délices la science des sages.

Les éditions anglaises de Bacon, de Locke, de Bayle et de Shafstbury, méritent d'être remarquées.

Les doctrines du XVIII^e siècle, justement décréditées par leurs tristes résultats, occupent une place qui pourrait être mieux remplie. Aujourd'hui, grâce à Dieu, on ne lit plus guères Condillac, Hume, d'Alembert, Helvétius, d'Holbach, Diderot, Saint-Lambert, etc. A côté de ces auteurs délaissés, figurent les principaux représentants des écoles philosophiques modernes, entre autres : Dugald-Stewart, traduit par un Blésois, le docteur homéopathe Léon Simon ; Laromiguière, Cousin, Damiron.

En descendant des hautes régions de la métaphysique et de la psychologie, en quittant Platon, Aristote, Descartes, Leibnitz, Pascal, Mallebranche, Bonnet, de

Maistre¹, Bonald, etc., on aime à rencontrer dans une sphère moins élevée, mais plus pratique, de simples moralistes, tels que : Épictète, Sénèque, Montaigne, Charron, Labruyère, et autres bons conseillers de l'humanité à tous les âges. Cette catégorie usuelle comprend quelques ouvrages qui traitent de l'éducation, et de l'instruction publique ou privée.

L'histoire de la philosophie, que nos professeurs d'éclectisme prétendent avoir inventée, n'est cependant pas nouvelle. Les ouvrages de Diogène Laërce, de Brucker, de Deslandes, etc., prouvent l'ancienneté de cette étude comparée des innombrables systèmes hasardés par la raison humaine.

Les passions, sujet malheureusement inépuisable, font la matière de plusieurs traités spéciaux, tels que les *Peintures morales*, du jésuite Lemoine, les *Caractères*, du sieur de La Chambre, etc.

Un gentilhomme de la vieille roche, Jacques Chaussée, sieur de La Terrière, s'est chargé de nous retracer *l'Excellence du mariage*.

L'Art de vivre content, si tous voulaient s'y conformer, serait un des livres les plus salutaires à l'espèce humaine. *De bono senectutis* (Avantages de la vieillesse), par le cardinal Paleoto; voilà une de ces thèses auxquelles on souscrit difficilement.

¹ La récente acquisition des œuvres de cet esprit éminent répond à un vif intérêt d'actualité; car M. de Maistre, par une sorte d'intuition, avait devancé l'avenir; les derniers événements surtout, justifient la prétendue exagération de ses idées politiques.

Pour rabattre l'orgueil des philosophes, un d'entre eux, le médecin François Sanchès, a démontré le néant de la science, dans le modeste opuscule, *Quodd nihil scitur*, 1594.

La politique, interminable toile de Pénélope, qu'il faut sans cesse recommencer, vous exhibera toutes sortes de systèmes plus impossibles les uns que les autres, depuis la *République* de Platon jusqu'à celle de Bodin, depuis l'*Utopie* de Thomas Morus jusqu'à l'*Ami des hommes*, par Mirabeau le père, et jusqu'aux vues optimistes de ce bon abbé de Saint-Pierre; enfin, depuis les doctrines saint-simoniennes jusqu'aux rêveries socialistes. Le livre *De republicâ emendandâ*, par Fricius Modrevius, porte l'empreinte de cet esprit démocratique qui jaillit au XVI^e siècle du sein de la Réforme protestante; notre exemplaire avait d'abord appartenu à un Bénédictin blésois, Jacques Boyvin, savant moine de Saint-Laumer; une note manuscrite le signale comme étant de la classe des *livres prohibés*. Le nom et l'autographe du même possesseur se retrouvent sur plusieurs de nos livres les plus anciens.

Le XVIII^e siècle regorgea de publications destinées, disaient leurs auteurs, à rendre les hommes meilleurs et plus heureux. Toutes ces panacées politiques, reléguées dans nos rayons les moins fréquentés, ont singulièrement vieilli.

Un magistrat de l'ancien bailliage de Blois, M. Duchesne, ex-procureur du roi, proposa, dans une brochure de l'an X, l'expérience lointaine d'une républi-

que, qui serait formée dans les montagnes de la Guyane française, suivant le plan de Montesquieu.

L'art si difficile de gouverner les peuples a enfanté une confusion de théories disparates. Certes, il y a loin du sauvage despotisme de Hobbes à la bienveillance paternelle du *Monarque* de Sénault; du républicanisme austère de Sidney à l'apologie complaisante des *Coups d'Etat*, par Gabriel Naudé, bibliothécaire du cardinal Mazarin; ou bien encore, de la politique insidieuse de Machiavel aux honnêtes *Directions pour la conscience d'un roi* (ouvrage posthume de Fénelon).

Dans ces mêmes rayons, l'économie politique et le commerce ne vont guères plus loin que la fin du dernier siècle. On désirerait y voir les œuvres complètes de Jean-Baptiste Say, fondateur de l'école française moderne. Celle de l'Anglais Smith compta parmi ses adeptes un enfant de Blois, l'estimable Boesnier de Lorme.

La théorie des anciens impôts est démontrée dans plusieurs monographies, où se développe le mécanisme d'une organisation financière généralement peu comprise.

La réforme des différentes branches de l'administration inspira aux publicistes de 1789 nombre de brochures, dont M. de Thémynes nous a colligé l'intéressante gerbe.

La statistique départementale, entreprise sous l'Empire par ordre du gouvernement, n'est pas venue jusqu'au pays Blésois. Ici, comme en maintes occasions, le *Loir-et-Cher* est resté en arrière; car il n'a

produit jusqu'à présent qu'une série, parfois interrompue, de petits annuaires : le meilleur est encore le premier de tous, celui de 1806, rédigé par Petitain, secrétaire du préfet Corbigny.

La statistique générale de France, commencée sous le gouvernement de Louis-Philippe, a déjà entassé 12 gros volumes de chiffres. Les statistiques judiciaires qui nous arrivent chaque année, offrent matière à d'intéressantes études.

L'histoire naturelle peut vous montrer le Buffon de l'imprimerie royale, et plusieurs beaux ouvrages anciens, publiés en Angleterre ou en Allemagne ; par exemple, une Description de la Caroline, avec figures coloriées, Londres, 1734.

Le Dictionnaire de Valmont de Bomare, et même celui des professeurs du Jardin-des-Plantes, ont perdu beaucoup de leur valeur, depuis l'apparition de celui de d'Orbigny, dont l'absence laisse un vide dans notre bibliothèque.

Les recherches de Cuvier sur les ossements fossiles, ont pris place parmi les productions savantes qui honorent le plus l'intelligence humaine.

Un des pères de la botanique française fut le médecin blésois Paul Reneaulme. Son *Specimen Historiæ plantarum*, 1644, donna la première idée du système sexuel, développé plus tard par Linnée. Dans le même siècle, un autre docteur blésois, Abel Brunyer, publia, sous le titre de *Hortus regius Blesensis*, 1653, un catalogue de la collection de plantes rares, que Gaston

d'Orléans , comte de Blois , avait formée dans les jardins du château. Cet opuscule est un document précieux pour notre horticulture locale :

Les travaux de M. Deslonchamps et Raspail sont venus s'ajouter à ceux , déjà vicillis , de Linnée , Tournefort et Jussieu. Notre exemplaire de la *Flore française* de Candolle , est chargé des notes manuscrites de feu M. Lefrou , curé de Cour-Cheverny ; la plupart furent le résultat d'observations recueillies aux environs de Blois.

Le *Théâtre d'agriculture* d'Olivier de Serres (nouvelle édition , précédée d'une savante introduction de l'abbé Grégoire , évêque constitutionnel de Blois) , est toujours un de nos meilleurs ouvrages sur cette science expérimentale. En même temps que vous goûterez les leçons pratiques du digne agronome de Henri IV , un suave opuscule , le *Socrate rustique* ou le *Paysan philosophe* , vous fera aimer la vie des champs.

En côtoyant la case de médecine , on aperçoit un in-folio *de lue venered* , lugubre témoignage des turpitudes de l'humanité Ce petit Celse Elzevier appartient au docte et spirituel Gui Patin , qui le reçut de l'éditeur Vander-Linden , suivant l'hommage autographique de ce dernier. Une tradition vulgaire attribue faussement au *grand Albert* , théologien allemand du XIII^e siècle , cette mauvaise rapsodie de *Secrets* , intitulée : *de Secretis mulierum* , de *Mirabilibus mundi* , etc.

Le Dictionnaire d'Andral , Bégin , et autres , a fait abandonner des recueils plus anciens , de même que l'anatomie de Bourgery a rendu presque inutile notre bel

exemplaire du Bidloo, imprimé à Amsterdam en 1685. N'oublions pas de mentionner les productions de Marin Bailly, docteur blésois, prématurément enlevé à la science.

Les mathématiques comprennent un certain nombre de livres anciens, bons à consulter par occasion. Une acquisition récente, le Journal de l'école Polytechnique, depuis 1795, vous initiera aux difficultés transcendantes de cette étude abstraite.

La physique, la chimie et l'astronomie, viennent de s'adjoindre divers ouvrages que les découvertes de la science rendaient indispensables ; telles sont : l'Astronomie physique de Biot (nouvelle édition), les œuvres de Laplace, réimprimées aux frais du gouvernement, et les traités expérimentaux des chimistes Thénard, Dumas et Payen, qui suivent à point Lavoisier, Fourcroy et Gay-Lussac.

L'alchimie et la pierre philosophale, rêveries du moyen-âge, comptent ici plusieurs cours méthodiques. La thaumaturgie elle-même ne nous a pas fait grâce de ses prodiges. Un singulier opuscule du jésuite Kircher sur les apparitions de croix miraculeuses, porte le nom de l'érudit Baluze qui le posséda.

Vous trouverez jusqu'à des traités *ex-professo* sur les sciences occultes, nécromancie, divination, magie, art cabalistique, démonomanie, etc. ; tristes monuments de superstitions que le temps et le progrès n'ont pu complètement extirper ! Une reliure aux armes de Mazarin recouvre les *philosophicæ sententiæ de fato*, par

Grotius : la dédicace , adressée au cardinal ministre, ne doit pas nous étonner ; car Mazarin, comme d'autres grands esprits, croyait à la puissance aveugle du destin.

La région des beaux-arts a bien aussi ses curiosités. On y distingue le profond travail de Winkelmann, avec plusieurs catalogues et recueils d'estampes, notamment ceux des galeries du Luxembourg et de Dusseldorf ; une partie de la magnifique collection des *estampes du Cabinet du Roi*, gravées par ordre de Louis XIV ¹ ; les ruines de Palmyre , et autres chefs-d'œuvre de la gravure du siècle dernier.

L'ancienne musique est représentée par quelques ouvrages primitifs : en les parcourant, on peut mesurer l'immensité des progrès accomplis depuis la gamme du moine Gui d'Arezzo jusqu'aux merveilleuses compositions de Meyerbeer, de Rossini, de Donizetti et d'Auber. La plupart des savants qui écrivirent sur la théorie des accords, étaient personnellement peu sensibles aux charmes de l'harmonie ; aussi, leurs traités didactiques sont-ils en général d'une sécheresse rebutante. Il faut, par exemple, un certain courage, pour affronter des fatras tels que l'*Harmonie universelle* du père Mersenne, minime (in-f°, 1636), ouvrage curieux d'ailleurs.

¹ Les ordonnateurs de notre musée naissant ont été autorisés à détacher de ce recueil les batailles d'Alexandre, de Lebrun, gravées par Audran, les colonnes Trajane et Antonine, et d'autres planches également remarquables. Ces gravures de choix, encadrées avec soin, ornent maintenant une des pièces du château.

Les savantes recherches du bénédictin Jumilhac, de Martin Gerbert, prince-abbé de Saint-Basle, et de quelques autres archéologues de la musique sacrée, éclairent les origines et règlent la pratique du chant ecclésiastique.

La partie architecturale est assez pauvre. Vitruve, Vignole, Palladio, Blondel et Félibien, sont presque les seuls maîtres dont je puisse constater la présence. Ajoutons pourtant Philibert Delorme, qui nous a transmis des éclaircissements techniques sur les principales constructions du XVI^e siècle, en même temps que de naïves confidences sur les tribulations de sa vie d'artiste.

La décoration des édifices fait le sujet de quelques ouvrages ornés de planches explicatives. Les hommes de l'art emprunteraient d'excellents détails à ces dessins qui respirent la facilité gracieuse de l'ancienne école.

La défense des places fortes a été tellement perfectionnée depuis Vauban, que c'est à peine si l'on peut encore citer les procédés arriérés des ingénieurs militaires de Louis XIV.

Pour l'étude de la stratégie, je mentionnerai les mémoires de Polybe, du maréchal de Feuquières, du maréchal de Saxe, et de quelques autres habiles tacticiens, qui ont raconté *de visu* les campagnes de Louis XIV et de Louis XV.

Les professions artistiques ou mécaniques, les jeux même, ont leur enseignement et leurs livres. Dans la

partie récréative de ces monographies, vous distinguerez *la vénerie et fauconnerie* de Jacques du Fouilloux, dédiée au roi Charles IX, amateur passionné de ces sortes d'exercices.

Enfin, la longue et utile série des brevets d'invention (80 vol. in-4°) nous tient au courant des perfectionnements successifs de l'industrie contemporaine.

Réduite à un choix très restreint entre les meilleures publications du jour, la section des sciences et des arts n'a pu suivre en détail tous les progrès réalisés depuis cinquante années. On ne saurait raisonnablement lui demander un ensemble complet de nouveautés, que les bibliothèques spéciales sont seules en position d'acquiescer. Elle s'est accrue néanmoins et continue de s'accroître, mais avec réserve, et dans la limite infranchissable du budget.

§ IV. — BELLES-LETTRES.

La linguistique, avec sa masse pesante de grammaires, de lexiques, de glossaires, de *trésors*, et de recherches philologiques, ouvre péniblement la section de littérature. Les langues primitives de l'Orient forment la base de cette petite Babel. Le Dictionnaire Chinois vous représente une des plus lourdes pièces de l'édifice : les Estienne, Gcsner, Ducange, les savants de Trévoux, Richelet, etc., en sont les fermes colonnes. Le grand travail d'Hickésius et de ses collaborateurs sur les anciens idiômes du Nord (exemplaire relié aux

armes du surintendant Fouquet), vous donnera la clef des signes Runiques. Vossius, Ménage, Court de Gébelin, vous initieront à la science conjecturale des étymologies. Le *Mithridate* d'Adelung deviendrait plus usuel, si le texte allemand était traduit en français. Le *Thesaurus eruditionis scholasticæ* de Basile Fabre Soranus, bel exemplaire relié en vélin blanc, fut donné en prix à un élève d'un collège d'Allemagne, en l'année 1774, suivant attestation signée des professeurs; la nature de l'ouvrage et le choix de l'édition, prouvent bien la force des études de latin et la générosité de l'établissement rémunérateur, à cette époque trop dénigrée. La même remarque s'appliquerait à plusieurs de nos beaux livres en vélin blanc, qui portent des suscriptions semblables ¹.

Une de nos plus anciennes grammaires françaises est celle du Blésois Maupas, imprimée à Blois, en 1623, à l'usage des jeunes étrangers de distinction qui venaient apprendre notre langue dans cette ville, renommée pour la pureté de prononciation et l'absence d'accent. Le compendium de Maupas est dédié au célèbre duc de Buckingham, l'un de ses élèves.

Parmi les raretés de la première case, on distingue le *Pater* en cent langues ou dialectes, témoignage imposant de l'universalité de cette prière divine.

¹ Tels sont : les œuvres poétiques d'Ennius et celles de Stace, un Thucydide in-folio; le voyage en Grèce de Pausanias; la description historique de Rome, par le père Donato, jésuite; les œuvres juridiques de Jacques Godefroy, et autres doctes ouvrages en grec ou en latin.

L'étude comparée des anciens idiômes a exercé l'érudition des XVI^e et XVII^e siècles, comme on le voit par un assez grand nombre d'ouvrages spéciaux.

On rit de tout en France, voire même de la linguistique; témoin l'*Enterrement du Dictionnaire de l'Académie*, pamphlet publié en 1697, à la barbe des quarante immortels.

Les littératures grecque et latine offrent à l'œil des chefs-d'œuvre de typographie. Ces nombreuses éditions des Alde, des Plantin, des Elzevier, des Blaew, des Janson, de Hackius, *cum notis variorum*, de Barbou, de Coignard, *ad usum delphini*, de Baskerville, des Didot¹, de l'imprimerie royale, proviennent du fonds-Thémines. L'Homère, du savant philologue anglais Barnès, fait honneur aux presses de Cambridge. Le Cicéron-Elzevier (10 vol. in-12), relié en vélin blanc argenté, est une délicieuse miniature sortie de la bibliothèque Lenoir. L'Horace, gravé sur cuivre en 1733, est dû à la perfection des burins anglais; le petit nombre d'exemplaires en circulation ajoute à la valeur de ce produit britannique.

Les éditions de la vieille école, chargées d'excellents commentaires, nous dispensent d'acquérir les réimpressions qui paraissent sous les titres accrédités de *Collections Panckoucke*, *Nisard*, *Didot*, etc. La bibliothèque possède seulement quelques parties détachées de ces entreprises littéraires.

¹ On remarque surtout l'Isocrate, texte grec et latin, 3 vol. in-4o, de François-Ambroise Didot.

Les traductions françaises se renouvellent peu à peu. La bibliothèque accueille aussi les études des meilleurs critiques contemporains : M. Patin , par exemple , déceuvre dans les tragiques grecs certaines nuances qui avaient échappé au père Brumoy ; tandis que la verve de M. Tissot fait mieux comprendre , et surtout mieux sentir , les beautés de Virgile.

La Compagnie de Jésus a fourni la majeure partie des poètes latins modernes. Les pères Petau, Vavasseur, Commire, Rapin, Vanières, et autres, ont excellé dans cette versification artificielle. Un humaniste infatigable a bien eu le courage de mettre en distiques tout le Télémaque !

Notre siècle, moins latiniste que les précédents, s'est épris de passion pour le vieux français, particulièrement pour les *chansons de gestes* et les romans de chevalerie, peintures naïves et vivantes des mœurs féodales : comme spécimen de ces monuments littéraires, voici le roman de *Berte aux grands pieds*, le *Lancelot du Lac*¹, plus connu sous le nom usuel de *Valet de trèfle* (personnage de nos jeux de cartes) ; le *Partonopeus de Blois*, héros imaginaire, que la bonne fée *Mélidor* promène de surprises en surprises ; le roman de *la Rose*, dont l'auteur, Jean de Meung, ne fut pas étranger à nos contrées. Voilà pour les *trouvères*. Quant aux *troubadours*, il faut lire les soigneuses recherches

¹ Belle édition gothique, imprimée à Paris en 1533.

de Raynouard sur cette ramification méridionale de la *gaie science* (6 vol. in-8°).

La transition à une langue plus épurée, se révèle dans les poésies de Louis et de Charles d'Orléans, princes du sang et comtes de Blois.

La case des poètes français offre un mélange de richesses et de singularités. On y remarque un Boileau, orné des gravures de Bernard Picart; un Molière, illustré des dessins gracieux, quoique un peu maniérés, du peintre Boucher; les éditions-Didot de Corneille et de Racine; le Destouches de l'imprimerie royale. Les *Chevilles de maître Adam*, le fameux menuisier de Nevers, sentent leur rabot d'une lieue; le boulanger Reboul et le coiffeur Jasmin nous ont donné mieux que cela.

La bibliothèque possède peu de poètes de la fin du XVIII^e siècle, et encore moins de l'Empire et de la Restauration. Delille lui-même manque à nos rayons. Malgré le discrédit actuel de cette école de versification classique, ce serait là une lacune à remplir.

Le Vendômois Ronsard n'a point été omis dans l'harmonieuse série des muses nationales, non plus que le Blésois Sébastien Garnier, auteur d'une *Henriade* écrasée par celle de Voltaire¹.

¹ (Edition princeps, imprimée à Blois en 1594). M. Plée, ex-professeur d'histoire au collège de Blois et membre de l'académie blésoise, a remis en lumière cette œuvre trop longtemps méconnue. Son excellent travail sur le poème de Garnier vient de paraître dans le quatrième volume des *Mémoires de la Société*.

De nos jours, le Parnasse blésois a reçu dans son sein, les élégantes et correctes descriptions de M. Gau-deau, une traduction d'Anacréon par M. Chevallier, les Fables de MM. de Féraudy et Jacquier; enfin les *Tableaux de l'Evangile*, de M. Turpin, heureuse imitation d'un modèle désespérant.

Nous devons à M. de Thémynes un choix remarquable de livres anglais, italiens et espagnols ¹. Le prélat polyglotte cultivait habituellement ces trois langues. La première surtout, lui devint d'un usage familier, par les relations suivies qu'il entretenait avec les sommités intellectuelles de la Grande-Bretagne.

Après l'éloquence et la poésie, le conte, la fable et le roman, viennent déridér, par exception, la sévérité de notre établissement.

Le Lafontaine in-f^o, imprimé en 1755, aux frais des fermiers-généraux, avec les gravures d'Oudry et Cochin, est un de nos livres les plus somptueux; la reliure rehaussée encore le prix de notre bel exemplaire. Le Don Quichotte, texte espagnol, édition Ibarra, de Madrid, est convenablement placé à côté de cette illustration grandiose de l'inimitable fabuliste.

Le sentimentalisme affecté du XVIII^e siècle a beaucoup perdu de son prestige : les Clarisse, les Paméla, les Estelle, les Julie, et autres héroïnes de complexion analogue, paraissent fades au goût blasé des lecteurs

¹ *La Gerusalemme liberata*, 2 vol. in-4^o, avec gravures, est une des meilleures éditions de François-Ambroise Didot. On peut citer également l'*Ariosto* de Baskerville.

actuels. Le *Roman comique* du bonhomme Scarron est bien plus vrai que toutes ces passions factices. Les profils saisissants de Lesage effacent aussi les créations vaporeuses du bel esprit.

Les facéties de la vieille gaieté française ont mieux conservé leur piquante saveur. Un de nos compatriotes, récemment enlevé à la philologie, Eloi Johanneau, avait exhumé et commenté plusieurs de ces élucubrations, notamment la satire retentissante du *Cymbalum mundi*, sorte de *Charivari* anticipé, qui mit en émoi le beau monde du XVI^e siècle.

Les titres seuls de certains opuscules, ici présents, respirent la franche plaisanterie. Jugez, par exemple, combien doivent être réjouissants des miscellanées tels que ceux-ci : *Réflexions sur les grands hommes qui sont morts en riant*. — *Eloge de la goutte* (en latin). — *Louanges de l'âne* (en latin). — *Bigarres et touches du seigneur des Accords*. — *Dissertation sur l'usage de battre sa maîtresse*. — *Origines du mot c...*, imprimées à Blois en 1835, sur papier jaune, couleur de la chose. — *Art de boire* (*de Arte bibendi*), par un savant d'Allemagne, etc. L'érudition a dû vraisemblablement se mettre en goguette pour traiter de pareils sujets.

Les *Ana* appartiennent à la même catégorie. Plusieurs de ces salmigondis provoquèrent des rapsodics en sens opposé. Le *Ménagiana* entre autres, lourd fatras des mots plus ou moins spirituels de l'érudit Ménage, donna lieu à l'*Antiménagiana* du médecin Bernier, le vieil his-

torien du Blésois. On reconnaît à ces aménités réciproques l'irascible famille des gens de lettres, *genus irritabile vatum*¹.

Le *Vasconiana* est un plaisant recueil des hyperboles et forfanteries méridionales.

J'aperçois dans un coin l'*Hippolytus redivivus*, diatribe contre le sexe féminin. L'auteur de cet inqualifiable libelle s'est rendu justice en gardant l'anonyme. Nous recommanderions plus volontiers aux dames ce Boccace, édition des Juntas, égayée de vignettes sur bois (1546). Les *Cent nouvelles nouvelles* de Louis XI (exemplaire aux armes du duc de Richelieu), l'*Heptameron* de la reine de Navarre, sœur de François I^{er}, servent de pendant aux récits drôlatiques du conteur italien. On ne se souvient plus des œuvres badines du comte de Caylus, le même qui, à ses heures sévères, compilait un Recueil d'antiquités romaines et gauloises. Du reste, nous devons le dire, si la bibliothèque renferme quelques joyeusetés littéraires, elle est heureusement expurgée des productions infâmes qui déshonorent l'esprit humain, et qui souillent encore les casiers de collections trop peu scrupuleuses.

Les cases suivantes fléchissent sous le poids des polygraphes et des beaux esprits. Érasme d'abord, avec ses onze in-folio, premier jet de la Renaissance classique, inaugura en Europe la liberté, parfois abusive,

¹ Ménage avait appelé Bernier un homme de peu de science, *homo levis armaturæ*; le docteur, blessé au vif, ne lui pardonna pas cette qualification dédaigneuse.

d'écrire au jour le jour sur toutes sortes de sujets.

Les proportions extérieures vous disent assez quels trésors de science et de critique doivent renfermer ces autres masses, intitulées : *Juste Lipse*, *Sigonius*, *Sarpi*, *Norisius*, *Bembo*, *Launoy*, *Hardouin*, *Bayle*. Deux femmes étrangères, de la même catégorie, *Olympia Morata* et *Marie Schurmann*, ont précédé notre savante Dacier dans la carrière philologique ; leurs doctes écrits prouvent qu'elles possédaient également l'hébreu, le grec et le latin.

Comme contraste avec tant d'érudition, voici le léger bagage de Saint-Évremond, de Balzac (l'ancien), de Fontenelle, de Houdard de la Motte, de Marivaux : ce dernier a été vêtu par son éditeur et par son relieur avec une coquetterie qui ne lui sied pas mal. La même élégance, quoique moins à propos, distingue notre exemplaire des œuvres complètes du philosophe La Mothe Leveyer.

Les 70 volumes de Voltaire, édition de Kehl, surchargent deux rayons entiers ; ils attestent la prodigieuse fécondité d'un génie qui se flatta d'être universel. Non loin du patriarche de Ferney, vous apercevez le penseur de Genève : divisés pendant leur vie, ces deux hommes, illustres autant que funestes, ne peuvent plus désormais se séparer, ni dans nos souvenirs, ni dans nos bibliothèques.

Le Catalogue *Méthodique* opère de singuliers rapprochements, puisqu'il place, comme vous voyez, Pascal, Bossuet, Fénelon et Fléchier, en compagnie de déistes, de sceptiques, et même d'athées.

En passant aux écrivains français du second ordre, vous trouverez : l'afféterie de Dorat, la prétention de Duclos, l'emphase de Thomas, les fadeurs pastorales de Florian, la science superficielle de Saint-Foix, la fougue de Diderot, les sophismes du marquis d'Argens, le fatras révolutionnaire de Condorcet, et la pâle reproduction de Mirabeau, l'un des écrivains qui perdent le plus à la lecture.

Les confidences épistolaires sont céans nombreuses et variées. Deux femmes d'élite, l'aimable Sévigné et la grave Maintenon, occupent à juste titre la première place dans cette littérature intime, dont le cœur fait presque tous les frais. Le style de la lettre se montre bien différent sous la plume satyrique du médecin Gui Patin.

L'école moderne brille ici par son absence. Un Châteaubriand incomplet, un Goethe (texte allemand), voilà presque tout notre échantillon du genre romantique. Malheureusement, la pénurie des ressources pécuniaires n'est pas l'unique cause de cette lacune : on doit en accuser aussi la légèreté habituelle de publications plutôt faites pour les cabinets de lecture que pour les grandes bibliothèques. La véritable destination d'un établissement comme le nôtre est de suppléer à l'insuffisance des collections ordinaires, en offrant aux amateurs un choix d'ouvrages rares, ou tout au moins distingués : tâchons de toujours lui conserver ce caractère de *musée intellectuel*, qui seul fait son utilité et sa valeur.

§ V. — HISTOIRE.

Cette section, la plus riche des cinq, remplit à elle seule presque la moitié du dépôt.

Et d'abord, les *Méthodes* de Lenglet du Fresnoy (25 vol. in-12), les savantes leçons de Daunou (20 vol. in-8°), les atlas de Gueudeville et de Lesage, peuvent servir d'introduction aux études historiques.

La géographie, guide inséparable de ces études, occupe les trois premières cases. Vous pouvez consulter ici les bonnes éditions de Ptolémée, de Strabon, d'Ortelius, de Pomponius-Méla, de Malte-Brun et Mentelle; le dictionnaire universel de la Martinière, celui de l'abbé d'Expilly, spécial pour l'ancienne France¹, les atlas de Robert de Vaugondy et de Brué, les grandes cartes marines de Bellin et de Manneville, etc.

La nouvelle carte du département de Loir-et-Cher, dressée par les officiers de l'état-major, est aussi complète que possible en détails de localité.

La collection Elzévirienne, dite *Les Petites Républiques*, 49 vol. in-24, offre une statistique abrégée de l'Europe aux XVI^e et XVII^e siècles : dans ces savantes miniatures, la France a obtenu un volume privilégié, où notre bon pays de Blois est caractérisé en termes

¹ Joignez-y la *Description de la France*, par Piganiol de la Force, et l'*Etat de la France*, par Bougainville, ouvrages pleins d'utiles renseignements que l'on ne trouverait pas ailleurs.

vraiment flatteurs¹. Les *Geographi minores* de Dodwell sont une autre rareté.

Notre volumineuse série de voyages, pour avoir quelque peu vieilli, n'en conserve pas moins un véritable intérêt, ne fût-ce que comme base de comparaison entre la physionomie ancienne des divers pays et leur état actuel.

On peut faire le tour du monde avec Bougainville, Cook, Lapérouse, Duperrey et La Place. Après ces grands réseaux de circumnavigation, viennent les explorations partielles.

Les 49 vol. in-4° de l'Histoire générale des Voyages, par l'abbé Prevost et autres, n'ont pas perdu toute leur valeur, malgré les nouvelles découvertes survenues depuis.

Les Voyages aux *Indes Orientales et Occidentales*, semés de curieuses gravures, furent publiés par De Bry et autres, à Francfort, de 1590 à 1634, en vingt-cinq parties in-f°. Les bibliographes prisent beaucoup ce recueil, surtout quand ils ont la chance de rencontrer des exemplaires conservés et reliés comme le nôtre.

L'ouvrage du duc de Choiseul-Gouffier, sur la Grèce, et celui de l'abbé de Saint-Non, sur l'Italie, répondent par leurs proportions, aussi bien que par leur exécution, à la beauté des pays qu'ils décrivent. Ces deux livres,

¹ « Cælum hic serenum, ager fœcundus, et tritici vinique ferax, » omniumque rerum copia affluens. » (Page 24.)

ornés de planches en rapport avec le texte, sont dignes d'Athènes et de Rome.

Les Voyages en Autriche, par le comte de Laborde; en Abyssinie, par MM. Ferret et Galinier; en Amérique, par M. d'Orbigny, nous ont semblé également remarquables.

Les magnifiques publications sur l'Égypte et la Morée, exécutées aux frais du gouvernement, ajoutèrent à la gloire de nos armes l'honneur plus durable des conquêtes scientifiques : on ne saurait trop applaudir à cette pensée généreuse de l'Empire et de la Restauration.

Un Blésois, Aucher-Éloy, a écrit une intéressante relation de ses voyages en Orient ¹.

La chronologie nous apparaît, sous les noms importants de Scaliger, du père Petau, Orléanais, du Blésois Jean Dutemps (*Temporarius*), de l'Anglais John Blair, et des autres supputateurs d'époques. *L'Art de vérifier les Dates*, par les Bénédictins (3 vol. in-f^o, édition de 1783), donne les plus sûrs résultats de cette étude, hérissée de doutes et de difficultés.

L'histoire de l'humanité, au point de vue providentiel, pourrait se formuler tout entière dans l'admirable discours de Bossuet.

Après l'aigle de Meaux, Herder et Ferrand ont envi-

¹ En 1825, cet homme intelligent avait monté à Blois une imprimerie considérable, d'où sortirent de belles éditions. La bibliothèque peut montrer aux connaisseurs quelques échantillons de ces produits typographiques.

sagé la *Philosophie de l'Histoire*, chacun à sa manière et suivant le génie particulier de sa nation ; celui-ci avec la netteté du bon sens français ; l'autre, sous l'empire un peu fantastique des idées allemandes.

Nos beaux exemplaires in-4° de Puffendorf et de l'histoire universelle dite de *Psalmansar*¹, embrassent les annales de tous les peuples.

Les *Leçons Synchroniques* de mon vénérable prédécesseur, M. Gaudeau, sont un des meilleurs abrégés à l'usage des gens du monde.

L'histoire ecclésiastique, qui pendant de longs siècles fut à vrai dire toute l'histoire des États Européens, nous ouvre maintenant ses trésors d'érudition.

Les vastes et consciencieuses recherches de Lenain de Tillemont (22 vol. in-4°) éclairent les ténèbres répandues autour du berceau de l'Église. Nous devons aux Bénédictins de France la *Gallia Christiana*, aux savants d'outre-Manche le *Monasticon Anglicanum*, orné de précieuses gravures ; à l'Oratorien Lecointe le commencement des *Annales ecclesiastici Francorum*.

Voici des auteurs moins sévères, et partant plus goûtés : Fleury (bel exemplaire de l'édition in-4°), Choisy, Racine, Mosheim, etc. L'Histoire de l'Eglise de France, que publie en ce moment M. Guettée, prè-

¹ La bibliothèque possède 35 vol. de l'édition in-4°, plus toute l'édition in-8° (125 vol.) Ce sont deux traductions différentes d'un même ouvrage, publié en Angleterre, au XVIII^e siècle, par une société de gens de lettres.

tre blésois, prend place à côté de celle du père Longueval, conçue dans un esprit tout différent.

Le grand ouvrage sur les cérémonies religieuses et les superstitions, orné des dessins de Bernard Picart, serait plus estimable, s'il ne respirait le scepticisme désolant du XVIII^e siècle.

La partie des ordres religieux se subdivise en compilations spéciales, toutes inachevées. Les Annales Bénédictines de Mabillon, les Annales des frères Mineurs (exemplaire aux armes du chancelier d'Aguesseau), celles de Cluny, de Saint-Ouen, de Saint-Denis et de Prémontré, celles des Jésuites, l'Histoire des illustres Dominicains, par le père Tournon, etc., nous font connaître les principaux centres de la vie monastique, et les vicissitudes des différents instituts.

Le trop fameux abbé Grégoire s'est fait l'historien des sectes religieuses de tous les siècles. Plusieurs de ces branches mortes, entre autres, les Manichéens, les Vaudois, les Flagellants, les Anabaptistes, ont en outre trouvé des monographes attentifs à retracer leurs folies ou leurs fureurs.

Les presses hollandaises éditérent ce magnifique Josèphe (texte grec et version latine, 2 vol. in-f^o), relié en vélin blanc, aux armes de la ville d'Amsterdam, qui le donna en prix à un élève de son collège ¹.

¹ La bibliothèque possède plusieurs autres beaux livres honorés de la même destination; tous sont reliés en vélin blanc, et portent sur les plats une figure de Minerve armée, symbole de la cité d'Amsterdam.

Les saints et les légendes font la matière d'une assez grande quantité de livres. Les 38 in-f° de Baronius, avec les ouvrages plus usuels de Baillet et de Godescard, suppléent imparfaitement à l'absence des Bollandistes, que les curieux peuvent consulter dans la bibliothèque particulière de l'évêché de Blois.

Entre nos miscellanées hagiographiques, je mentionnerai plusieurs dissertations pour et contre la sainte larme de Vendôme, pour et contre la robe sans couture d'Argenteuil : ces questions, qui aujourd'hui nous paraissent oiseuses, eurent en leur temps une importance réelle.

On frissonne en touchant les Annales de l'Inquisition espagnole. . . . Si les sombres opérations du Saint-Office vous attristent, passez à la case suivante, où commence l'histoire profane. Vos souvenirs de collège aimeront à se reposer sur la sérénité antique des historiens grecs et romains. Ce beau Salluste de Baskerville, cet autre Salluste traduit en espagnol (édition Ibarra de Madrid), ces charmants Elzéviens, et surtout ce Tacite in-42 avec sa reliure janséniste¹, plaisent aux yeux comme à la pensée. Voulez-vous un format plus monumental ? Voici les in-f° des *Scriptores Historiæ Romanæ*, publiés à Heidelberg en 1743 et 1748, par Bennon-Haurisius ; voici les textes grecs, avec les versions latines, des historiens byzantins, de l'imprimerie royale (23 vol. in-f°). Le Xénophon, de la même im-

¹ Le Tacite in-40, de Brotier, est aussi un fort beau livre.

primerie, avec la traduction et les notes de Gail; le Voyage en Grèce de Pausanias (*prix d'Amsterdam*, relié aux armes de cette ville), celui du *Jeune Anacharsis* (de l'imprimerie Didot), sont d'autres livres à signaler.

La France a été l'objet d'une visible prédilection. Ses principaux historiens sont ici rassemblés, dans leurs éditions les plus correctes, depuis les *Chroniques de Saint-Denis*¹, jusqu'à Pasquier et de Thou²; depuis Mézerai jusqu'à MM. de Sismondi, Henri Martin et Michelet, auxquels on arrive en passant par les compilations intermédiaires du père Daniel, de Velly, Garnier, Villaret, Fantin-Desodoards et Anquetil, sans oublier le consciencieux abrégé du président Hénault³. Une attention spéciale est due aux savants blésois, qui de nos jours ont jeté de si vives lumières sur les origines nationales. Désormais, toute série un peu complète d'historiens français devra commencer par les travaux des frères Thierry, de M. de Pétigny, et par le commentaire de M. Pardessus sur la loi Salique.

¹ Edition de M. Paulin-Paris, embellie d'une délicieuse reliure de Simier.

² La meilleure édition de l'Histoire du XVI^e siècle, par le président de Thou, est le texte latin imprimé à Londres; la bibliothèque en possède un exemplaire in-folio, outre la traduction française de cet excellent ouvrage.

³ Bel exemplaire in-4^o, richement relié, avec les portraits gravés par Desrochers.

L'école historique moderne s'est appliquée sérieusement à l'étude des anciennes institutions du pays. Dans cette nouvelle phase de la science, nous rencontrons, à côté des Dubos, des Bougainville, des Mably et des Hallam, les profondes leçons de M. Guizot, et l'utile recueil de Mlle de la Lézardière, travail de recherches, de critique et d'assemblage, fort extraordinaire pour un esprit de femme.

Une plume blésoise, qui accuse mieux son sexe, a fait revivre les figures, tour-à-tour riantes et désolées, gracieuses ou sombres, des reines de France : avec les pesantes anecdotes de Dreux du Radier, et d'autres compilateurs, Mlle Cellicz a su faire un livre plein de charme.

De nos jours, les masses populaires ont trouvé, comme les sommités sociales, leurs annalistes et leurs peintres. *L'Histoire des Français des divers états* (de Monteil), couronnée par l'Institut, présente un tableau complet des mœurs et de la vie privée de nos pères : l'érudit, pour ne pas trop effaroucher ses lecteurs, a pris résolument les vertes allures du conteur. La même vivacité de forme anime et colore *l'Histoire des Races Maudites* de M. Francisque Michel.

Notre suite de chroniques et de mémoires s'étend de Grégoire de Tours à Saint-Simon¹. La plupart sont d'anciennes éditions, généralement préférables aux der-

¹ Notre édition de Saint-Simon est celle de Delloye, 1840 (40 vol. in-18). Nous devons au même éditeur les piquantes *Historiettes de Tallemant des Réaux* (10 vol. in-18).

nières réimpressions, pour la fidélité des textes et pour l'exécution typographique. Cette série, palpitante d'intérêt, contient plusieurs écrivains blésois, acteurs ou témoins d'événements considérables, entre autres : le chancelier Hurault de Chiverny, Racines, sieur de Villegomblain en Beauce et bailli de Blois ; Palma Cayet, philologue et professeur de langues orientales au collège royal de Paris, en même temps qu'historien ; Guillaume Ribier, le savant bibliophile ci-dessus mentionné (page 6).

Les troubles civils et religieux du XVI^e siècle nous ont légué une piquante variété de publications du moment. Les pamphlets des partis opposés se coudoient dans le même rayon : ainsi, l'*Apologie de Jean Châtel* est placée précisément à côté de la *Légende du cardinal de Guise* ; le plaidoyer pour la ligue froisse le libelle protestant. Les passions politiques de la même époque dictèrent au jurisconsulte Hotman le *Franco-Gallia*, audacieux factum en faveur des idées républicaines.

Les ennemis de la gloire de Louis XIV répandirent à l'étranger un écrit malveillant, intitulé : *la France toujours ambitieuse et toujours perfide* (in-42 imprimé à Ratisbonne en 1689). Joignez-y plusieurs diatribes, également anonymes, contre Richelieu, Mazarin, Colbert, et autres grands ministres de l'ancienne monarchie ; tant il est vrai que l'esprit d'opposition au pouvoir trouva toujours moyen de se manifester, même sous le régime le plus absolu !

Si de ces publications pleines de fiel, vous passez

aux produits plus anodins de l'érudition, nous déroulerons à vos yeux étonnés de tant de travail, de tant de patience, le vaste recueil des historiens de France (20 vol. in-f°), commencé par les Bénédictins, et continué par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, digne héritière de la congrégation de Saint-Maur ¹; les tables des diplômes et chartes par Bréquigny, dont notre infatigable compatriote, M. Pardessus, a repris la tâche interrompue; les *Documents inédits sur l'histoire de France* (82 vol. in-4°), utile conception de M. Guizot, qui, parmi les plus violents orages de sa vie ministérielle, s'est toujours souvenu de ses premières études ².

Les 26 volumes du *Mercur français* (de 1605 à 1644) nous offrent les commencements du journalisme: on sait quel a été, depuis les feuilles naissantes de Richer et Renaudot, le prodigieux développement de cette invention.

L'immense *Moniteur* (130 vol. in-f°) embrasse tous les éléments de notre histoire contemporaine, jour par jour, depuis l'assemblée des Notables jusqu'au temps présent. La collection est complète; il ne lui manque qu'une bonne et solide reliure, qui soit mieux en rap-

¹ Les huit premiers volumes portent sur leurs plats les armes de la famille du célèbre banquier Samuel Bernard. Les suites de cette collection et de plusieurs autres de la même importance ont été reliées à l'antique, par imitation des commencements.

² Les *Monuments inédits de l'Histoire du tiers-état*, recueillis par M. Augustin Thierry, entreront dans cette collection. Le premier volume vient de paraître.

port avec l'usage d'énormes volumes destinés à être feuilletés journellement ¹. L'*Histoire parlementaire* de la Révolution, par MM. Buehez et Roux, offre une analyse, souvent fautive, des procès-verbaux du journal officiel. On doit peu regretter l'absence de mémoires nouveaux; la plupart ne sont guères que des spéculations de librairie, ou des monuments de vanité personnelle; vous pouvez en juger par ceux de la marquise de Créquy et par ceux de Lafayette, les seuls qui jusqu'à ce jour soient entrés dans nos rayons.

Il est fâcheux néanmoins que la bibliothèque n'ait pas conservé, à titre de documents historiques, toutes les feuilles de la localité. Ces éphémérides, peu appréciées à leur apparition, acquièrent en vieillissant une valeur de curiosité. La moins incomplète de nos collections en ce genre, est celle du *Journal de Loir-et-Cher*, depuis l'année 1838.

La réunion des procès-verbaux des assemblées provinciales tenues en 1787 par ordre de Louis XVI, fait connaître les besoins et les vœux des différentes zones de l'ancienne France, à cette époque d'ébranlement général et d'aspiration vers un ordre de choses meilleur. Dans le même temps, parurent maintes dissertations de circonstance sur le droit public et sur les assemblées nationales: M. de Thémines amassait soi-

¹ Notre *Moniteur* est cartonné par semestres. Le texte entier de tous les discours bons ou mauvais a prodigieusement grossi les volumes, surtout depuis 1830. On reconnaît de loin les épais billots qui correspondent aux époques de sessions législatives.

gneusement ces instructives brochures qui nous viennent de lui.

Les recueils de Mayer et de Barrois contiennent tout ce qui regarde les états généraux. Un manuscrit du XVI^e siècle rend compte de la célèbre session de 1576, qui eut lieu à Blois : cette relation authentique fut rédigée en forme de journal par le sieur de Blanchefort, député de la noblesse du Nivernois ¹.

La bibliothèque doit s'applaudir de posséder les vastes travaux de dom Lobineau et dom Morice sur la Bretagne, de dom Plancher sur la Bourgogne, de dom Vaissette sur le Languedoc, de dom Calmet sur la Lorraine, de Sauval et de dom Félibien sur Paris, etc. Le Blésois n'eut point, comme ces provinces, la chance d'être exploré en temps opportun par la science bénédictine : une funeste incurie a laissé périr la plupart des matériaux de son histoire ; à peine peut-on ressaisir çà et là quelques débris échappés du naufrage. Un de nos concitoyens les plus distingués, l'auteur de l'Histoire des châteaux de Blois et de Chambord, et des Recherches sur les antiquités de la Sologne, a commencé parmi nous cette œuvre de restitution archéologique.

Les seuls ouvrages anciens que la Bibliothèque possède sur le passé de nos contrées, sont : l'Histoire de Blois du médecin Bernier (1682), livre défectueux sous plus d'un rapport, mais toujours très utile à consulter, malgré son grand âge ; et une Histoire manuscrite de

¹ J'en ai fait l'objet d'un travail particulier (manuscrit).

l'abbaye de Saint-Laumer, composée en 1646 par Noël Mars, religieux de cette maison de Bénédictins. (On trouvera jointe à ce manuscrit intéressant, une notice spéciale que j'ai composée sur l'auteur et sur l'ouvrage.)

Nous quittons la France pour entrer dans les autres pays de l'Europe.

L'histoire d'Italie nous offre les collections monumentales de Muratori et de Grævius, sévèrement reliées en vélin blanc, avec les ouvrages de Guicciardini et de Giovamba ; l'exemplaire de ce dernier porte les armes de Colbert.

L'Angleterre compte ici plusieurs livres estimés : Hume, Rapin-Thoyras, Larrey, Maitland, Camden, etc. : pourquoi n'y voit-on pas également l'ouvrage plus récent du docteur Lingard ? Une superbe édition de Mathieu Paris est reliée aux armes du comte de Hoym, riche bibliomane du XVIII^e siècle.

L'Espagne a sa grande histoire du jésuite Mariana, traduite par un confrère, le père Charenton, de Blois.

L'histoire d'Allemagne s'est récemment accrue des *Monumenta Germaniæ*, large compilation où se révèle toute la persistance du génie tudesque.

On désirerait que les états du nord de l'Europe fussent remontés de publications modernes. C'est, en effet, une des parties les plus arriérées de notre section historique. Le même besoin se fait sentir pour l'Asie, l'Afrique et l'Amérique : toutefois, on trouve encore d'excellentes choses dans les curieuses relations que

les Jésuites missionnaires du dernier siècle nous ont laissées sur l'Inde, la Chine, le Japon, le Paraguay.

Les fines estampes de la *Suecia antiqua et hodierna* d'Eric Dalberg (2 vol. in-4°, 1693-1714), reproduisent toute la suite des monuments et des curiosités de Suède. Les Mémoires de Christine intéressent par le caractère et les vicissitudes du personnage principal.

Les amateurs d'antiquités grecques et romaines se complairont à nos exemplaires in-f°, vélin blanc, de Gronovius, de Grævius et de Gruter¹; ils feront une pause obligée devant les 35 volumes in-f° de l'*Antiquité expliquée* du bénédictin Montfaucon²: ils ne dédaigneront pas non plus de savantes monographies sur les vases étrusques³, les peintures murales, et les pierres gravées.

Nous remarquerons ici les glyptographies de Mariette, de Rossi, de Stosch (gravures de Bernard Picart), avec les descriptions particulières des pierres précieuses du cabinet de l'ancien palais royal, du *museum Odescalchum*, etc.

La même case contient d'autres ouvrages à gravures, qui traitent de divers monuments, tels que : les ruines d'Héliopolis, d'Athènes et de Poestum; les bains de

¹ Le *Thesaurus inscriptionum*, de Gruter, se complète par celui de Muratori (exemplaire armorié).

² Nous possédons du même auteur : les *Monuments de la Monarchie française*, le *Diarium Italicum*, et autres ouvrages d'antiquités.

³ Le premier volume du beau travail de MM. Lenormant et de Witte sur l'art céramographique, attend une continuation.

Titus, les bains de Livie, les obélisques, les arcs de triomphe, les marbres d'Oxford, les lampes antiques (*lucernæ fictiles*). On y trouve aussi les *monuments inédits* de Winkelmann; puis, les détails des curieuses collections appelées: *museum Romanum*, *museum Cortonense* (exemplaires aux armes du duc de Penthièvre), *museum Capitolinum*, *museum Etruscum*, *museum Veronense*, *Cabinet de la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Genève*, etc.

Le *Parthénon* de M. de Laborde, don tout récent du gouvernement, est à la hauteur de l'incomparable chef-d'œuvre architectural qu'il fait revivre à nos yeux.

La mise au jour des monuments de l'Égypte et de la Nubie par M. Champollion, est une œuvre de science et d'art à la fois, que recommande le double mérite du texte et des planches.

L'érudition payenne du XVIII^e siècle nous a légué toutes sortes d'études sur les dieux et les déesses de l'Olympe. Un savant abbé, La Chau, bibliothécaire du duc d'Orléans, composa le mémoire que vous voyez, sur le sujet, fort peu ecclésiastique, *des différents attributs de Vénus*, mis au concours en 1775 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres¹.

Le *Piranesi* fait passer sous vos yeux les monuments de Rome et de l'Italie, tandis que le *Museum Floren-*

¹ La religion des Gaulois fait aussi le sujet de livres curieux, entre lesquels je citerai le *Réveil de l'antique tombeau de Chyndonax*, par Guenebault, et les recherches de dom Martin.

sinum retrace les richesses de la fameuse galerie des grands ducs de Toscane.

Les antiquités d'Herculanum et de Pompeï vous initieront aux détails secrets de la vie privée des Romains¹. Ces livres, et plusieurs autres de la même catégorie, tels que la Description de la maison de campagne d'Horace, la *Matinée d'une dame Romaine*, les *Saturnales* de Juste Lipse, les *Repas Romains* de Ciaccinius, etc., démontrent par de saisissants exemples, que l'extrême civilisation touche de près à la décadence des mœurs.

L'archéologie française débuta, dans le dernier siècle, par l'ouvrage de M. de Caylus : ses sept volumes in-4° donnèrent l'impulsion à des recherches que nous avons vues depuis si actives et si persévérantes.

On sait dans quel discrédit était tombé, avant sa récente réhabilitation, le style architectural improprement nommé *gothique* : aussi faut-il arriver jusqu'à nos jours pour voir apparaître dans des livres spéciaux, comme ceux de M. de Caumont (*Cours d'antiquités monumentales*) et de Dusommerard (*les Arts au moyen-âge*, avec le bel atlas), l'étude attentive des édifices religieux et nationaux du pays.

La description *des nouveaux Jardins de la France et de ses Châteaux*, par le comte de Laborde ; la Statistique monumentale de Paris, par M. Lenoir ; les Mo-

¹ Voyez notamment le grand ouvrage de l'imprimerie royale de Naples (1757), et une autre description des mêmes antiquités, publiée à Paris en 1780, avec les jolies gravures de David.

numents d'Orléans dessinés par M. Pensée, les vues du château de Chenonceaux par M. Massé, architecte à Blois; l'Album des châteaux du Blésois et de la Touraine (texte de M. Walsh); l'Histoire de la peinture sur verre, par M. de Lasteyrie, sont d'heureuses acquisitions. J'en dirai autant des monographies sur les cathédrales de Chartres et de Noyon, des *tapisseries historiques* de M. Jubinal, etc. Quant aux *Peintures des manuscrits français*, c'est, je le répète, une faveur insigne qui nous a valu l'envoi gratuit de cette riche publication. (Voir ci-dessus page 42.)

La bibliothèque doit aux légitimes sympathies de son conservateur actuel un choix d'ouvrages modernes de numismatique. M. de la Saussaye ne pouvait moins faire pour une étude, qu'il a tant contribué à raviver par la fondation d'une revue spéciale, publiée périodiquement à Blois depuis 1836. Un de ses collaborateurs, M. Ad. Duchalais, de Beaugeney, a donné séparément la *Description des Monnaies Gauloises* de la Bibliothèque Royale, in-8° élégamment relié ¹.

La généalogie est une autre branche, non moins intéressante, des paralipomènes historiques. Les d'Hosier, les Anselme, les Ange de Sainte-Rosalie ², les

¹ D'autres reliures, d'une distinction remarquable, appartiennent à la même catégorie de livres. Les seize volumes déjà parus de la *Revue Numismatique*, ornent un rayon d'élite.

² Ce savant moine Augustin était de Blois; on lui doit en partie l'*Histoire généalogique des grands Officiers de la Couronne*, un des meilleurs ouvrages en ce genre (9 vol. in-folio).

La Chesnaie, ont conservé dans leurs nobiliaires les souvenirs de famille qui justifient le culte des ancêtres. La même sympathie s'attache à nos traités d'art héraldique: le père Ménétrier et Vulson de la Colombière, font autorité en cette matière.

La paléographie n'est pas morte avec les Bénédictins. Mabillon, Tassin, Toustain, et leurs confrères en *diplomatique*, ont trouvé un digne successeur dans M. Natalis de Wailly. Leurs ouvrages, ici rassemblés, aplanissent toutes les difficultés des plus anciennes chartes.

L'histoire littéraire de la France, commencée par les Bénédictins et poursuivie par des membres de l'Académie des Inscriptions, celle d'Italie par Ginguené, avec la continuation de Salfi, et surtout les mémoires complets des différentes classes de l'Institut de France (302 vol. in-4°, parfaitement reliés), permettent de suivre pas à pas la marche progressive de l'esprit humain.

Le génie, rude encore, d'un peuple qui naissait à la civilisation, s'est révélé dans les premiers travaux de l'Académie de Saint-Pétersbourg, publiés en latin, de 1726 à 1775 (39 vol. in-4°).

Quelques sociétés littéraires de province ont déposé ici leur modeste bagage. Celle de Blois, fondée en 1832, a fourni un contingent raisonnable de quatre volumes in-8°.

Les aperçus nouveaux et ingénieux de Schoell sur les écrivains grecs et latins, de MM. Villemain, Ampère,

Sainte-Beuve, Nisard, Philarète Chasles, sur les littératures française et anglaise, rajeunissent agréablement la science des vieux aristarques.

En quittant la grande salle pour entrer dans celle de lecture, nous rencontrons d'abord la bibliographie, riche des soigneuses recherches de l'oratorien Lelong, des bibliothécaires Fabricius, Struvius et Peignot, du bénédictin Ceillier, du docteur Ellies Dupin, de l'abbé Goujet, du philologue Baillet, des libraires Debure, Brunet et Barbier.

Parmi ces laborieux répertoires des œuvres de l'intelligence, la bibliographie des ordres religieux occupe une place proportionnée aux richesses de l'érudition monastique¹.

Les catalogues de plusieurs grandes collections, publiques ou particulières, méritent également qu'on s'y arrête. Il y a plus de talent et d'utilité que l'on ne pense, dans la confection d'inventaires comme ceux de la Bibliothèque nationale de Paris², des bibliothèques royales de l'Escurial et de Madrid, des fonds La Vallière, Colbert, Coislin, Rothelin, etc.

Les notices des manuscrits français de la bibliothèque du Roi font honneur aux patientes recherches en même temps qu'à la plume distinguée de M. Paulin Paris.

¹ Notre exemplaire de la *Bibliotheca ordinis Prædicatorum*, de Quetif et Echard (2 vol. in-folio), est, comme celui des *Historiens de France*, relié aux armes du fameux banquier Samuel Bernard.

² Dix volumes seulement ont paru, de 1739 à 1750 : quand viendra la suite de cet intéressant travail?...

La littérature périodique s'annonce par les 152 in-4° du *Journal des Savants*, commencé en 1665 et continué jusqu'à nos jours. Viennent ensuite les *Acta eruditorum* (117 vol. in-4°, vélin blanc), publiés de 1682 à 1776, par les érudits de Leipsick; mine inconnue d'où furent exhumés, il y a vingt ans à peine, les titres de notre immortel Denis Papin à la gloire d'une invention merveilleuse; quelques parties incomplètes du *Mercure Galant*; les *Nouvelles de la République des Lettres*, profondément imprégnées du scepticisme de Bayle; l'*Année littéraire*, où Fréron faisait une guerre incessante à Voltaire et aux encyclopédistes; le *Pour et le Contre*, moins impartial que son titre semblerait l'annoncer; les *Bibliothèques* de Basnage et de Leclerc, écrites dans un esprit protestant; le *Journal de Trévoux*, que les Jésuites opposèrent en vain au débordement des doctrines philosophiques; les premières séries des deux plus anciennes revues anglaises, *Monthly review* et *Annual register*; 116 volumes de la *Bibliothèque Britannique*, etc. Tous ces mélanges, malgré leur caractère fugitif, sont encore recherchés pour l'histoire des idées, des mœurs et de la littérature d'autrefois.

Une publication demi-sérieuse, que nous recevons depuis 1837, la *Revue des deux Mondes*, emprunte les vives et brillantes allures de la nouvelle école.

Le *Correspondant* se consacre à la défense, si opportune, des principes religieux.

La *Revue Archéologique* est une des plus solides spécialités de la presse savante.

N'oublions pas le *Bulletin des comités historiques*, et les *Archives des missions scientifiques* : ces publications mensuelles, remplies de documents curieux, paraissent depuis 1848, sous les auspices du ministère de l'instruction publique, qui veut bien nous en gratifier.

Les bibliographes, comme les critiques, comme les archéologues, comme toutes les catégories de savants, deviennent beaucoup moins arides, et se font lire avec plus d'agrément que leurs devanciers. Ainsi, le *Bulletin du bibliophile*, tout pétillant de l'esprit du bon Charles Nodier¹ ; les *Analecta-Biblion* du marquis du Rourc², la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, sont des feuilles où l'érudition, dépouillant sa vieille austérité, a revêtu des formes attrayantes.

La partie biographique, couronnement glorieux de l'histoire, met à votre disposition : le Plutarque grec, traduit par Amyot, édition de Vascosan, 1567 ; les autres traductions du même auteur, par Dacier et par Ricard ; le Moréri, le Bayle, avec la continuation de Chauffepié ; les compilations de Thevet, de Nicéron,

¹ Le premier de tous, cet aimable écrivain a su rendre la bibliographie amusante ; sa plume ingénieuse a fait trouver du charme jusque sous la poussière des moindres bouquins ; c'est bien le comble de l'art.

² Deux volumes in-8°, 1836, contenant d'intéressantes notices sur un choix d'ouvrages rares et singuliers.

d'Auvigny ; le Dictionnaire si usuel des frères Michaud, avec les suppléments (82 vol. in-8°) ; le nouveau *Plutarque français* ; la *Biographie des Contemporains*, imprimée à Blois, en caractères minuscules, par Aucher-Éloy. On remarque en outre plusieurs monographies sur certaines illustrations hors ligne¹. Il est quelques-uns de ces livres, dont les héros ne méritaient guère les honneurs individuels de l'histoire : par exemple, on aurait bien pu se dispenser de nous raconter en détail la vie du féroce baron des Adrets, et d'entasser dans une rapsodie *ad hoc* les exploits *des plus célèbres larrons*... La célébrité ne devrait pas descendre si bas.

Aux amateurs des publications de luxe et des portraits, nous pouvons exhiber les grands hommes du siècle de Louis XIV, par Perrault² ; les personnages illustres de l'Angleterre, gravés par Houbraken et Vertue (Londres, 1743), etc.

Il me reste à mentionner une petite case où se trouvent réunies nos éditions des premiers temps de l'imprimerie³. La plupart sont en caractères gothiques, et

¹ Telles sont : la Vie d'Erasmus, par Burigny ; les Histoires de Bossuet et de Fénelon, par le cardinal Bausset ; les Mémoires sur la vie de Pétrarque, par l'abbé de Sade ; les Mémoires de Benvenuto-Cellini ; le travail de M. Quatremère de Quincy sur Canova, etc.

² Presque tous les matériaux de cet ouvrage furent rassemblés et fournis par un blésois distingué, Michel Bégon, conseiller d'état et intendant de La Rochelle.

³ J'ai consacré une notice spéciale (inédite) aux curiosités imprimées et manuscrites de cette case d'incunables.

quelques-unes sans date précise, telles que la traduction française du Nouveau-Testament, des Augustins Macho et Farget, imprimée à Lyon par Barthélemy Buyer (édition présumée antérieure à 1480) : celle de toutes qui porte la date la plus ancienne, est une histoire de Florence, texte italien, imprimée à Florence, en 1473, en beaux caractères romains, par Jacques de Rossi, typographe français.

Le *Manipulus curatorum* (Manuel des curés), imprimé en 1484, fournit des renseignements peu connus sur l'état de la discipline ecclésiastique et de la liturgie gallicane, au commencement du XIV^e siècle, époque où vivait l'auteur, Guy de Montrocher, savant théologien de France.

L'Arbre des batailles, édition de 1493 (très rare), ornée de bonnes vignettes sur bois, est un document plein d'intérêt pour l'étude des mœurs féodales et pour l'intelligence exacte de la chevalerie.

On peut aussi ranger parmi les raretés, une méthode de plain-chant, *utilissimæ musicales regulæ*, imprimée à Paris, en 1504 : la Bibliothèque Nationale elle-même ne possède pas cet opuscule devenu presque introuvable.

Le texte latin et les piquantes gravures de la *Nef des sots*, de Sébastien Brandt (1505), personnifient au naturel les nombreuses variétés de la folie humaine.

Un volume de *mystères*, daté de 1517, nous reporte à l'enfance du Théâtre-Français.

La même case contient quelques livres d'heures, en

caractères gothiques, illustrés de gravures. Outre ceux dont j'ai déjà parlé (page 15), je mentionnerai encore : une édition sans date, imprimée sur vélin réglé, avec figures coloriées ; une autre aussi sur vélin, publiée en 1502 par Thielman Kerver, libraire à Paris, embellie de bordures et de vignettes. Ces élégants paroissiens, véritables objets d'art, sont, comme presque toutes les heures de la même époque, consacrées à la Sainte Vierge, que nos pères honoraient d'une dévotion fervente.

Nous voici arrivés au terme de notre excursion bibliographique. Ces aperçus rapides suffiront peut-être pour donner une idée de l'ensemble du dépôt littéraire, dont l'administration municipale a bien voulu me confier la garde. Trop heureux, si j'avais pu inspirer à mes lecteurs blésois une estime mieux sentie pour leur riche bibliothèque, et surtout le désir, suivi d'effet, de la fréquenter davantage!

Nos bons et vieux livres, nos *bouquins*, comme on les appelle dédaigneusement, n'offrent pas, j'en conviens, un aussi vif attrait que les productions séduisantes de la presse contemporaine ; mais, en revanche, ils nourrissent beaucoup mieux l'esprit, forment plus sûrement le goût, et sont moins susceptibles de gâter le cœur. Quand donc notre génération intelligente reviendra-t-elle à cette source, trop délaissée, du vrai savoir et de la saine littérature?

ERRATUM.

- P. 14, ligne 1^{re} de la note. — Le volume (rare) qui porte les armes de Séguier, est le supplément de Delalande aux *Concilia antiqua Galliæ*, de Sirmond.
-

ADDENDA.

- P. 13. — Les pères de la reliure française, Deseuil, Padeloup et Derome, ont travaillé sur un certain nombre de nos livres provenant du fonds Thémises.
- P. 18, ligne 1^{re}. — Les interprètes et les théologiens jésuites, si recherchés de nos jours (*Cornelius à lapide, Molina, Suarez*, etc.), manquent aux cases de notre bibliothèque. Ils étaient moins appréciés à l'époque de sa formation primitive.
- P. 20, fin. — Remarquez aussi : la *Bibliotheca maxima pontificia*, de Rocaberti (21 vol. in-folio); les Bullaires; le Traité de la Discipline ecclésiastique, de Thomassin (bel exemplaire armorié); les ouvrages de Van Espen, Pithou, Févret, d'Héricourt, et des autres soutiens du vieux gallicanisme.
- P. 27, l. 14. — Riches exemplaires de Pline-le-Jeune (édition Hardouin) et de l'illuminé Swedenborg.

- P. 28, l. 26. — OEuvres d'Ambroise Paré, le père de la chirurgie française (édition de 1840). — Histoire de la médecine, par Bernier, l'historien du Blésois.
- P. 32, fin. — Nouvelle édition Didot du *Trésor de la Langue grecque*, d'Henri Estienne.
- P. 48. — Paul Jove (édition de Florence, 1550). — Mézeray, bel exemplaire de l'édition Guillemot, la meilleure de toutes. — Le père Daniel, avec la continuation de Griffet (bel exemplaire).
- P. 49, l. 14. — M^{lle} Celliez vient de publier aussi les *Reines d'Angleterre*, et nous promet les *Saintes de France*, pour compléter cette galerie d'illustrations féminines.
- P. 50. — Parmi nos anciennes éditions de mémoires, on remarque : le Joinville de Ducange et celui de l'imprimerie royale, Froissart et Monstrelet, Comines, Castelnau, Condé, Sully (édition originale, aux trois V).
- P. 53, l. 13. — de Bouche et de Papon sur la Provence, de Moret de Bourchenu sur le Dauphiné, de Ruffi sur Marseille, d'Aigrefeuille sur Montpellier.
- P. 54, fin. — Nous n'aurions pas dû oublier les *Républiques Italiennes*, de Sismondi, ni l'Histoire de Russie, par Lévesque. . . . mais je n'en finirais pas, si je voulais reporter ici tous les bons livres que les bornes d'une simple notice m'ont obligé d'omettre. Je préfère renvoyer les curieux au catalogue méthodique de M. Rabillon (4 vol. in-folio), et au catalogue alphabétique de M. Gaudeau (3 vol. in-folio).
-



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Essais Historiques sur le Monastère et l'École de Pont-Levoy, in-18.

Histoire de Blois, 2 vol. in-8°.

Notice sur Montrichard (Loir-et-Cher), in-8°.

Mémoires manuscrits sur divers sujets d'Histoire et de Littérature, particulièrement en ce qui concerne l'ancien Blésois.

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches